

Denis Poisson
30-01-2019

République, Démocratie, Lumières et... Gilets Jaunes !

République, *res publica*, la « chose publique », le gouvernement par les citoyens, qu'on pourrait décliner par la primauté de l'intérêt général sur l'intérêt particulier, sans trahir l'esprit de ses fondateurs. C'est ce qui, je crois, définit assez bien, au moins dans le principe, le modèle français. Sa forme la plus classique est la représentation des citoyens par les élus au suffrage universel. Mais on voit bien les risques de dérives, d'appropriation par les élus du pouvoir de définir l'intérêt général (ce qu'il leur a d'ailleurs été bien souvent reproché et ceci bien avant les Gilets Jaunes), pouvant à l'extrême conduire à des formes de totalitarisme, voire de fascisme.

Démocratie, le pouvoir par le peuple, primauté à l'intérêt particulier, modèle de liberté absolue (moyennant le principe que celle de l'un ne doit pas empiéter sur celle de l'autre !). C'est le modèle qui définirait assez bien le fonctionnement américain, caractérisé par la notion de « libéral », voire « ultra-libéral ». Ici, les risques de dérives sont bien sûr, au-delà des communautarismes déjà bien implantés, dans une individualité poussée à l'extrême, pouvant conduire à la plus grande anarchie.

On me pardonnera les raccourcis et aussi une dernière caricature pour opposer république et démocratie, résumée par : la règle sans la liberté ou la liberté sans la règle (*Jacques Billard*).

Mais j'ai souvenir aussi d'une phrase qui disait (je ne sais plus l'auteur) que la démocratie permettait d'empêcher la dictature de l'intérêt général et la république permettait d'empêcher l'anarchie des intérêts particuliers.

Je pense que notre modèle de gouvernement, quel que soit son essoufflement, a tenté une articulation raisonnable de ces deux modèles et j'ai la conviction que les pensées issues du siècle des Lumières ont largement porté cette tentative. Bien sûr beaucoup plus facilement pendant les périodes de grande industrialisation, les 30 Glorieuses et le développement accéléré du progrès.

Mais je pense également que toutes ces périodes, et les discours qui allaient avec, ont fait naître de grands espoirs au sein des populations, espoir dans le bénéfice pour tous du progrès, espoir dans de meilleures conditions de vie, espoir dans une possible ascension sociale pour les enfants, espoir, osons les mots, en plus de Liberté, d'Égalité et de Fraternité.

Bon nombre de ces espoirs, ayons l'honnêteté de le reconnaître, ont été en partie comblés, sans doute insuffisamment, au moins jusqu'au développement de l'économie de marché, de la mondialisation, du leadership d'énormes entreprises mondialisées, largement plus puissantes (car souvent plus riches) que les États eux-mêmes. Tellement d'ailleurs qu'elles sont en mesure de faire et défaire les gouvernements, il suffit de regarder d'un peu près le financement des campagnes électorales, et pas qu'en Amérique...

Alors effectivement, depuis lors, les choses sont allées de mal en pis pour les populations, notamment les plus pauvres, mais pas seulement puisqu'il est aujourd'hui question des « travailleurs pauvres », dont beaucoup à mon sens constituent les fameux Gilets Jaunes qui nous préoccupent actuellement.

Pour ma part, je considère que tout ceci est le résultat d'une immense déception face au décalage entre les espoirs passés et la réalité d'aujourd'hui. Naturellement, tout le monde pourrait comprendre que les moyens ne sont plus les mêmes (quoique, tout dépend pour

qui !), qu'il faut faire évoluer nos modes de vie pour préserver une planète déjà bien mal en point, etc...

C'est sans doute pour cela aussi, parce que les gens sont peut-être plus intelligents que ne le pense le politique (même si De Gaulle les traitait de veaux !) que les décalages de plus en plus criants sont de plus en plus insupportables, générant ainsi une effervescence révolutionnaire et génératrice de violences face à l'indicible de l'injustice. N'oublions pas que Potemkine et la suite ont commencé à la cantine...

C'est sans doute face à ces constats que tout le monde défend l'idée d'un nouveau discours politique porteur d'identité et d'espoir, c'est sans doute aussi pourquoi les énergies rassemblées dans CAL tiennent le coup et continuent à faire les colibris (je préfère ça à Don Quichotte, c'est [un peu]- plus optimiste), malgré un contexte global peu encourageant.

Est-ce dans cet esprit qu'un Régis DEBRAY pense qu'il faudrait « desserrer l'étau des Lumières » ? Ce n'est en tout cas pas mon avis et il faut toujours faire attention à ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain !

Alain TOURAINE posait déjà la question « Pourrons-nous vivre ensemble ? » en 1997 et Pierre ROSANVALLON traitait de « La société des égaux » en 2011, sans parler des réflexions de CASTEL ou de CASTORIADIS.

Mais alors bon sang, au bout du compte, entre citoyens républicains et peuple démocrate, il devrait bien être quand même possible d'avancer !!!!